



Le parfum caché de la Bible : l'incroyable enquête d'un parfumeur, d'un mathématicien et d'un dominicain entre Paris, New York et Jérusalem

Par Victoire Lemoigne

Il y a 6 jours

Bible parfums plantes



Olivier-Thomas Venard et le parfumeur Alexandre Helwani. *Victoire Lemoigne*

RÉCIT – Le Cantique des cantiques, ce poème d'amour attribué au roi Salomon, recèlerait-il la formule d'un parfum oublié ? De Jérusalem à Paris, entre l'École biblique et un laboratoire du 7^e arrondissement, nous avons remonté la piste de ce véritable roman d'énigme.

Tout est parti d'un vertige : et si le Cantique des cantiques renfermait la formule d'un parfum antique disparu, peut-être l'un des plus anciens jamais conçu ? Ce livre biblique unique, attribué au roi Salomon, fait dialoguer une voix masculine et une voix féminine dans une poésie d'une sensibilité rare. Les traditions juive et chrétienne y

ont lu tantôt Dieu et Israël, tantôt le Christ ou l'Église, ou plus intimement, un échange entre Dieu et l'âme qui le cherche. Cette centaine de versets fascine depuis trois millénaires. Une tradition ininterrompue a commenté ces fiancés qui se perdent et se retrouvent dans un jardin débordant de senteurs, de fruits et de fleurs et dont les espèces, grenade, vigne, cèdre, lys, cyprès, sont évoquées avec précision. Au point que certains se sont demandé si elles ne formaient pas un assemblage cohérent. Un code ? Une recette ?

L'hypothèse a émergé il y a trois ans, croisant les chemins d'un mathématicien, d'un parfumeur et d'un moine dominicain. Trio improbable, échappé tout droit d'un thriller à la Dan Brown. Pendant des mois, ces hommes ont correspondu à distance, assemblant les premières pièces du puzzle. Puis, en février 2023, ils ont décidé de se retrouver à Jérusalem. Le dominicain n'est autre que le frère Olivier-Thomas Venard, installé dans la Ville sainte depuis vingt-cinq ans. À l'École biblique et archéologique française de Jérusalem, il pilote le programme « La Bible en ses traditions (Best) ». Ce projet titanesque, conçu comme un Wikipédia biblique, fait converser chaque verset avec des siècles de traduction, d'art, de liturgie, d'histoire, de philosophie. C'est dans ce bastion d'érudition, à trois cents mètres de la porte de Damas, qui découpe son ogive dans les murailles de la vieille ville, qu'il a accueilli le parfumeur Alexandre Helwani et le mathématicien Laurent Derobert. Leur objectif ? Percer l'énigme.

Une édition botanique

Quelques années plus tôt, l'équipe de l'École biblique de Jérusalem avait entrepris de restituer la pleine « polyphonie » du texte, traduit en français depuis la Vulgate de saint Jérôme. La profusion végétale du Cantique - près d'un quart des plantes citées dans la Bible - imposait une édition botanique : un travail de fond destiné à identifier chaque plante, restituer sa symbolique et en proposer une illustration scientifique. Ce patient labeur fut confié à sœur Marie-Reine Fournier, vierge consacrée du patriarcat latin de Jérusalem.

« Difficile, à chaque fois, de savoir de quelle plante il s'agit. Prenons le baumier : à l'époque, on en trouve à Ein Gedi, on en cultive à Jéricho... Mais s'agit-il d'un Commiphora, le baume de Galaad, ou d'un balsamier d'Arabie ? », nous explique-t-elle à l'École biblique, où Le Figaro a pu la rencontrer. Et puis il y a ces plantes à la réputation trouble, ambiguë, telles les mandragores du Cantique. Dotées de racines anthropomorphes, leurs silhouettes terreuses rappelaient trop bien le corps humain.

Au Moyen Âge, on affirmait qu'elles poussaient un cri mortel à l'arrachage. On racontait que le cueilleur, oreilles bouchées avec de la cire, attachait la plante au collier d'un chien pour qu'il l'arrache à sa place.

Cette recherche autour des plantes du Cantique était bien avancée lorsque le frère Olivier-Thomas Venard rencontra Laurent Derobert, au détour d'une série de conférences à Monaco. Mathématicien et artiste, ce dernier avait déjà collecté les graines des 88 plantes du jardin de Jean Giono à Manosque, puis celles du jardin d'Alexander Grothendieck, le génial mathématicien du XX^e siècle, qui ne confiait plus ses équations qu'à son pommier, sa vigne et son rosier. Il avait ensuite poursuivi en voilier sur les traces d'Ulysse, pour recueillir in situ les plantes nommées par Homère : asphodèles des enfers, lotus, thuyas attribués à l'île de Calypso. De rivage en rivage, un « *herbier* » de quarante graines était né, « *jardin promis* » d'une Odyssée « *en dormance* ». Les œuvres antiques, rappelle Derobert, codent parfois des savoirs très précis. Certains soutiennent ainsi mordicus que l'Odyssée est en fait un traité d'astronomie, les errances d'Ulysse suivant le mouvement des astres. « *Et si lire revenait d'abord à "cueillir", s'interroge-t-il. Le même verbe grec, legein, ne désigne-t-il pas ces deux gestes ?* »

Le Cantique, un accord de parfum parfait ?

Cherchant à aller plus loin, Laurent Derobert sollicita alors un parfumeur franco-libanais, Alexandre Helwani, qu'il défia de composer un parfum à partir des plantes de l'Odyssée. Caroube, romarin, poireau, algues... Un bouquet hétéroclite, dissonant dont Alexandre Helwani tira un parfum d'art, « *Personne* », distribué par la maison new-yorkaise Iconofly depuis 2023. Voici notre troisième détective. Lorsque plus tard, à Jérusalem, il reçut la liste des plantes du Cantique des cantiques établie par sœur Marie-Reine, le parfumeur fut saisi par leur harmonie : elles semblaient faites pour s'accorder.

« *Je voyais des notes de tête, avec la grenade, la mandragore, la pomme ou la figue. Le lys et la fleur de vigne formaient des notes de cœur. Et, en notes de fond, j'avais le nard et le baume.* » Là où l'Odyssée n'offrait au départ qu'une « *soupe* », selon ses mots, le Cantique paraît construit. « *Cela ne pouvait pas être un hasard. Et j'y retrouvais même certains accords de parfums antiques.* » D'où l'hypothèse qui fit basculer le projet : et si le texte contenait une véritable formule ?



L'école biblique de Jérusalem *Victoire Lemoigne*

Le projet s'enlisa un temps. Jusqu'à la présentation d'une ébauche lors d'une conférence publique à Paris, organisée par la maison Iconofly. Cinq minutes avant l'événement, coup de théâtre : Laurent Derobert surgit avec un livre trouvé rue des Martyrs. Il s'agissait d'une édition commentée du Cantique des cantiques par le rabbin Marc-Alain Ouaknin, aux Éditions Diane de Selliers. Dans ce livre, voici quelques années, le philosophe y avançait une hypothèse saisissante : le Cantique pourrait bien être un traité de parfumerie. Mieux : il pourrait garder la mémoire du parfum du temple de Salomon, premier temple de Jérusalem, détruit en 587 avant Jésus-Christ par le roi babylonien Nabuchodonosor II. Ceci n'est pas sans évoquer le Qetoret, encens dont la recette est donnée par Yahvé dans le livre de l'Exode : baume, encens pur, ongle aromatique, galbanum. Selon la tradition talmudique, on en brûlait des kilos chaque jour au temple de Jérusalem - un parfum si puissant qu'il embaumait jusqu'à Jéricho.

La « guématrie », vieil art kabbalistique

Après la conférence, Alexandre Helwani composa le numéro du rabbin. « *Bonjour, je suis parfumeur, je crois qu'il y a une formule de parfum dans le Cantique.* » Réponse tranquille, à l'autre bout du fil : « *Mais oui, bien sûr !* » Dans son laboratoire du 7^e arrondissement, où nous le rencontrons, au milieu de ses dizaines de fioles, de pipettes et de matières premières, le parfumeur en sourit encore. Marc-Alain Ouaknin lui exposa sa méthode : la guématrie, ou gematria, forme d'exégèse propre à la Bible hébraïque. Chaque lettre hébraïque possède une valeur numérique. Les mots deviennent ainsi des sommes. En additionnant ces valeurs, parfois celles des termes qui précèdent ou qui suivent, on obtient un score. Si deux mots affichent le même, une correspondance est possible.



C'est une plante étrange, beurrée, presque fromagère, avec un fond soufré qui rappelle l'asperge. Et c'est normal : la mandragore - très toxique - est faite pour sentir mauvais, afin de ne pas être cueillie

Alexandre Helwani, parfumeur

La méthode éclaira soudain plusieurs énigmes. Pour la myrrhe, la guématrie fait surgir « fin », « raffiné », « excellent ». Or, dans l'Antiquité, la « myrrhe excellente » désignait précisément l'opopanax, son proche cousin. Pour le henné, les calculs révèlent « rouge », « pourpre », « écarlate » : exactement les couleurs des anciennes variétés à fleurs rouges, dont l'odeur tirait vers la violette, loin du henné jaune et herbacé d'aujourd'hui. La mandragore livre un indice plus déroutant encore : un dosage. « *Il fallait la diviser par dix. Voilà qui résolvait tout ! C'est une plante étrange, beurrée, presque fromagère, avec un fond soufré qui rappelle l'asperge. Et c'est normal : la mandragore - très toxique - est faite pour sentir mauvais, afin de ne pas être cueillie.* »

Commença alors une traque serrée : retrouver, une à une, les matières exactes du texte. L'encens de Socotra ? Distillé une seule fois sur cette île yéménite de l'océan Indien, il n'en restait qu'un échantillon. Alexandre Helwani retrouva les chercheurs qui l'avaient prélevé. « *Deux grammes, au fond d'un frigo de laboratoire. Ils me les ont envoyés.* » Même scénario pour le baume de Galaad, résine mythique. Les

rendements sont dérisoires, avec des dizaines de buissons pour seulement quelques grammes. Autour d'Ein Gedi, ville antique à la limite du désert de Judée, quelques producteurs en revendiquaient encore la tradition. Un ami partit y tenter une distillation locale. « *Les Hébreux ont sans doute tenu un monopole sur ce baume, explique Helwani. Avec leur dispersion sous les Romains, ce savoir-faire a disparu.* » Une inscription d'une ancienne synagogue près d'Ein Gedi maudit d'ailleurs « *celui qui révélera notre secret* ». Pour Marc-Alain Ouaknin, l'avertissement désigne probablement ce secret perdu : la manière de saigner l'arbre pour augmenter le rendement.

Le parfum fut pesé, laissé à maturer un mois, puis mis en alcool. La formule finale compte 68 ingrédients. Il faut dire qu'un accord de henné en exige cinq ou six, celui de figue, près d'une douzaine. Le nom de la fragrance ? Pardès - « verger », en hébreu -, sigle (PRDS) des quatre niveaux de lecture de l'Écriture dans la tradition kabbalistique. Une édition rare du parfum contenait les trois matières les plus précieuses : baume de Galaad, encens de Socotra, spikenard turquoise du Bhoutan. Les 300 premiers exemplaires de la version accessible, commercialisée par Iconofly, se sont épuisés dès sa première diffusion. Une nouvelle mise en vente est prévue après Noël. Les Éditions Les Murmurations publient simultanément la traduction de la Vulgate de saint Jérôme, accompagnée des illustrations botaniques de sœur Marie-Reine : *Chant des fleurs* et *Fleurs du chant*. Un spiritueux conçu par le père Christian Venard, frère du dominicain Olivier-Thomas, complète l'aventure. Au terme de l'enquête, les mots du Cantique des cantiques reprennent un éclat nouveau : « *Je suis entré dans mon jardin... J'ai cueilli ma myrrhe avec mon baume... Buvez, enivrez-vous, mes bien-aimés.* »

La rédaction vous conseille

- [14 parfums de niche à offrir à Noël](#)
- [Entre oratorios profanes et cantiques «yéyés», la musique sacrée a-t-elle encore de l'avenir ?](#)
- [«Au Moyen Âge, la traduction de la Bible en français marque une bascule civilisationnelle»](#)

Sur le même thème

AI Videos of the Bible, Podcasts, and a Prayer App: The Thriving Business of Pray.com, “the Marvel of Faith”

Que symbolisent les arbres cités dans la Bible ?

Luc Ferry: «L’argent honni... et adoré !» 📖

Giovanni Maria Vian: «Il y aura une fin des temps mais la Bible ne dit rien de précis» 📖

Bibleart, une application pour découvrir les Écritures saintes enrichies d'œuvres visuelles et sonores 📖

Une version non genrée de la Bible fait polémique 📖

Hélène de Saint Aubert: «La Bible n’est pas misogyne» 📖

La vraie fausse découverte d'un «nouveau» texte de l'Évangile 📖

Salomon Malka: «Il y va de la littérature dans la Bible comme dans les Évangiles»

Avec ces rares incunables, la bibliothèque des Dominicains de Colmar rouvre ses portes

